NOVELSKIN

REVUE DE PRESSE MIRADRY

Le premier traitement non invasif approuvé par la FDA
pour l'élimination définitive de la transpiration des aisselles

Sommaire

TV

France 2 Télé matin	Une révolution pour tous ceux que la transpiration gêne	7 avril 2016
France 2 Comment ça va bien ?	L'enquête beauté : Halte à la transpiration	13 novembre 2015
LCI Le rendez-vous santé	Transpiration : Quels remèdes à l'hyperhidrose	11 novembre 2015
Canal + Le supplément	Chaleur et politique	13 octobre 2015
France 5 La Quotidienne	Lutter contre les mauvaises odeurs	5 octobre 2015

Radio

Sud radio 2015	Lutter contre les odeurs Corporelles	14 décembre

Web et blogs

Unitedfashionforpeace.com	miraDry, traitement contre la transpiration axillaire	1 juillet 2015
Mon site beauté, Dr ROOS	MiraDry : la solution définitive aux problèmes de transpiration ?	Courant 2015

Presse écrite

Femme Actuelle	Les effets inattendus du laser	Juin 2016
Santé magazine	Transpiration excessive : enfin une solution	Juin 2016
Côté Santé	Déodorants et anti-transpirants	12 mai 2016
Marie Claire	Comment moins transpirer ?	Juin 2016
Réalités thérapeutiques	Quoi de neuf en laser ?	Avril 2016
Elle	Rajeunir sans chirurgie	18 mars 2016
Marie France 2016	La médecine du futur	Janvier/Février
Télé 7 jours	Quoi de neuf chez le dermato ?	9 novembre 2015
Top Santé	Hypersudation : Mini révolution	Novembre 2015
Marianne	Vers la fin des auréoles sous les bras ?	23 octobre 2015
Gazelle	Transpiration excessive, quelle solution ?	Sept/oct 2015
Votre Beauté	Des ondes contre la transpiration	Sept/oct 2015
Plaisirs santé	La transpiration excessive vous fait-elle suer ?	7 août 2015
Anti-âge Magazine	Novelskin-miraDry	Eté 2015
Version Fémina	Transpiration tout ce que vous avez toujours voulu savoir	27 juillet 2015
Côté Santé	Au secours, je transpire trop !	8 juillet 2015
Le généraliste	miraDry contre l'hypersudation	19 juin 2015

Encarts publicités

ELLE	miraDry, stoppez la transpiration !	Novembre 2015
Femme Actuelle	miraDry, stoppez la transpiration !	13 juillet 2015
VOICI	miraDry, stoppez la transpiration !	10 juillet 2015
Dermatomag	La solution permanente à la transpiration des aisselles !	Juin 2015

Sujet : Une révolution pour tous ceux que la transpiration gêne

Durée : 5 :37

UNE RÉVOLUTION POUR TOUS CEUX QUE LA TRANSPIRATION GÊNE

Emission du 07/04/2016

Extrait
Diffusion : 07/04 à 08h10

Santé-Traitement pour la transpiration

Un rendez-vous réveil-matin ponctué d'une page d'information toutes les demi-heures. Deux flashs info sont traduits en langage des signes à 6h30 et à 8h50.

Sujet : Halte à la transpiration
Durée : 9:07

[BEAUTÉ] HALTE À LA TRANSPIRATION

13/11/2015

Mécanisme naturel de régulation de la température corporelle, la transpiration peut néanmoins vite devenir très gênante quand elle est excessive. Janane a enquêté pour vous et vient vous livrer toutes ses astuces...

Extrait
Diffusion : 13/11 à 15h35

Sujet : Transpiration : Quels remèdes à l’hyperhidrose ?
Durée : 03:40

Interview du Docteur Laurence Netter

Laurence Netter, dermatologue esthétique, était l'invitée de Brigitte Milhau dans le "Rendez-vous Santé" ce mercredi sur LCI pour parler de la transpiration. Elle a détaillé les méthodes à utiliser pour traiter l'hyperhidrose, à savoir la transpiration excessive, à l'origine d'un complexe voire d'une souffrance chez certains patients.

Sujet : Chaleur et politique
Durée : 03:47
Interview du Docteur Laurence Netter

Sujet : Lutter contre les mauvaises odeurs corporelles
Durée : 33:11

LUTTER CONTRE LES MAUVAISES ODEURS CORPORELLES

Dossier du jour
Diffusion : 05/10 à 11h46

Dossier du Jour : Lutter contre les mauvaises odeurs corporelles

"Parfum de vanille" c'est peut être ce qui est écrit sur votre déodorant censé vous protéger 48h et qui vous lâche au bout de 10 minutes. Quand il fait chaud, qu'on est stressé ou quand on a mangé trop d'ail … On est tous plus ou moins affecté par les mauvaises odeurs corporelles. Alors quels sont les produits (...)

Sujet : Lutter contre les odeurs corporelles
Interview du Docteur Laurence Netter

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 1225642

Date : 14/20 NOV 15
Page de l'article : p.124
Journaliste : Sophie Pensa

Quoi de neuf chez le dermato ?

REPIGMENTER LA PEAU, EN FINIR AVEC UNE TRANSPIRATION EXCESSIVE, EFFACER UN TATOUAGE... AUJOURD'HUI, DES TECHNIQUES DE POINTE SONT DISPONIBLES. ENCORE TRÈS CHÈRES, ELLES SONT CEPENDANT EFFICACES. **Sophie Pensa**

Vitiligo Un kit de repigmentation

Cette maladie se manifeste par une dépigmentation progressive de la peau. Dans les cas localisés et stables ou segmentaires, l'autogreffe de mélanocytes – cellules qui colorent la peau – constitue un nouvel espoir, jusqu'alors réservé au cadre hospitalier (CHU de Nice et de Bordeaux). Viticell, une technique innovante des laboratoires Genevrier, permet de réaliser cette greffe en deux heures, sous anesthésie locale, dans un cabinet dermatologique. Ainsi, après avoir prélevé un petit fragment de peau sain du patient, le dermatologue sépare les mélanocytes pour en faire une suspension, avant de les appliquer sur la zone décolorée. **Comptez 480 € le kit, non remboursé.**

"On obtient une repigmentation dans 70 à 85 % des cas, la surface à traiter pouvant atteindre cinq à dix fois celle du greffon."
Pr Thierry Passeron, dermatologue au CHU de Nice

JUTTA KLEE/ABLEIMAGE/SCORBIS

(Les prix sont donnés à titre indicatif)

Transpiration excessive Un traitement radical

La transpiration pathologique des aisselles rend la vie des personnes touchées insupportable, tant sur le plan social que psychologique, l'hygiène corporelle et les antitranspirants classiques se montrant inefficaces. Quant aux injections de Botox, elles sont efficaces, mais transitoires (de six à neuf mois). Aujourd'hui, le traitement Miradry consiste à détruire les glandes sudorales par l'intermédiaire d'ondes ultracourtes, engendrant un effet thermique sélectif. Un traitement sans danger, qui ne détruit que les glandes sudorales des aisselles (soit 2 % de l'ensemble de celles du corps). Une séance, effectuée sous anesthésie locale, suffit, dans 90 % des cas, à éradiquer définitivement le problème. **Comptez 2 400 €, traitement non remboursé.**

"Le résultat du traitement s'explique par le fait que la peau n'est pas capable de recréer des glandes sudorales, ce qui est confirmé par quatre années de recul sur cette technique aux États-Unis."
Dr Jean-Michel Mazer, dermatologue et vice-président du Groupe Laser de la Société française de dermatologie.

"Beaucoup plus efficace, notamment sur les couleurs bleue et verte, ce laser réduit d'environ un tiers le nombre de séances nécessaires."
Dr Jean-Michel Mazer, dermatologue

Détatouage Un laser plus performant

Un dessin, un prénom… 20 % des personnes qui se font tatouer le regrettent dans l'année qui suit ! Aujourd'hui, un nouveau laser ultrarapide, le laser picoseconde, remplace peu à peu le classique Q-Switched. « En trois à cinq séances, on peut espérer effacer un tatouage amateur, explique le Dr Jean-Michel Mazer. Les tatouages polychromes, eux, nécessitent davantage de séances, espacées d'un mois au lieu de deux. Le laser classique demande, quant à lui, une durée globale de détatouage beaucoup plus longue. » **Comptez 300 € la séance, non remboursée.**

COUP DE CŒUR

BEAUTÉ ENGAGÉE

Le Prix Clarins de la femme dynamisante, récompensant des femmes qui s'engagent pour la protection des enfants, devient le Prix Clarins. 2 € seront reversés à des associations pour chaque Éclat Minute Embellisseur Lèvres vendu (17 €). À partir du 23 novembre.

4778652b5850fe0da2624d149808a5393f60f89191f2563

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 355619

Date : NOV 15
Page de l'article : p.46

soins beauté ● NOUVEAUTÉS

FOCUS DERMATO

Hypersudation mini-révolution

Une nouvelle technique contre la transpiration gênante vient d'arriver en France. L'appareil MiraDry utilise des ondes ultracourtes pour chauffer à 55 °C les tissus situés à 3 mm sous la peau. Le traitement permet de détruire les glandes sudoripares, eccrines et apocrines (responsables des odeurs). Il dure une heure pour les deux aisselles et s'effectue sous anesthésie locale. Rougeurs et gonflements persistent pendant quelques jours. En cas d'hyperhidrose (transpiration excessive), qui touche une personne sur cinq, deux séances espacées de trois mois sont possibles. Mais le coût de cette méthode reste élevé : compter de 1 800 à 2 500 €.

Plus d'infos sur www.novelskin.fr

4b7ad50f58b05703e2d44664ce02557526966e88b198500

Tous droits réservés à l'éditeur

Marianne
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris
OJD : 155538

Date : 23/29 OCT 15
Page de l'article : p.90
Journaliste : Linh Pham

sipa / features / rex features

VERS LA FIN DES AURÉOLES SOUS LES BRAS ?

Tout le monde n'est pas Marlon Brando dans un tramway. Il n'est jamais agréable, ni pour soi ni pour les autres, de dégouliner dans les 7 m² de son bureau de salarié. Pour les malheureux atteints de sudation excessive, des solutions drastiques existent. **PAR LINH PHAM**

Nous secrétons en moyenne 1 l de sueur quotidiennement. Mais, sous l'effet de l'activité physique, de la chaleur ou d'un stress massif au bureau, le corps peut perdre jusqu'à 10 l en un jour ! La meilleure prévention contre une transpiration abondante passe par l'épilation des aisselles et l'application quotidienne d'un déodorant antitranspirant à base de sels d'aluminium, dosés entre 10 et 25 %. Les plus efficaces sont les formes de contact : bille, crème, stick (Etiaxil, Narta Resixyl, Mennen Stick 72 heures). Mais, parfois, cela ne suffit pas. On oriente les désespérés vers des injections de toxine botulique, efficaces (elles agissent en inhibant la commande nerveuse des glandes sudorales) mais éphémères. L'effet se fait sentir deux jours après et augmente pour atteindre son maximum après un mois, mais il ne persiste pas au-delà d'un an. Il faut alors réitérer les injections, qui sont très coûteuses (de 600 à 1 000 €). La dernière nouveauté consiste à administrer des micro-ondes dans le plan des glandes sudorales. La chaleur localisée (plus de 60 °C) les détruit instantanément. Les glandes ne se régénérant pas, la réduction de la transpiration axillaire est définitive. Dangereux ? *« Les aisselles ne représentant que 2 % des glandes sudorales du corps, le traitement n'altère pas la régulation thermique »*, rassure le Dr Jean-Michel Mazer, dermatologue. Il s'effectue en cabinet médical, sous anesthésie locale, et dure une heure (comptez entre 1 800 et 2 500 €). Dans les formes très pathologiques, une deuxième séance est pratiquée trois mois plus tard. La zone traitée est rouge, gonflée et sensible pendant une semaine. L'appareil utilisé, le miraDry, a reçu aux Etats-Unis l'approbation de la Food And Drug Administration en janvier 2011 à l'issue d'une étude clinique randomisée et dans l'Union européenne le marquage CE en janvier 2014. Une dizaine de dermatologues français devraient en être équipés d'ici à la fin 2015. Le traitement de l'hyperhidrose palmaire (des mains), par cette même technique, est à l'étude (realself.com/miradry). ■

Tous droits réservés à l'éditeur

Gazelle
Le magazine de la Femme Maghrébine
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : SEPT/OCT 15
Page de l'article : p.62
Journaliste : K. P.

MODE & Beauté

TRANSPIRATION EXCESSIVE QUELLE SOLUTION ?

Si vous faites partie de celles qui se focalisent sur leurs auréoles et leurs odeurs... Si les déodorants sont inefficaces sur vous... Nous avons enquêté pour vous, pour trouver des méthodes plus radicales ! PAR K.P.

Pourquoi certains transpirent plus que d'autres ? En fonction des situations, la cause de la transpiration diffère. Ainsi si vous transpirez beaucoup quand vous faites du sport, il s'agit tout simplement du bon fonctionnement de votre système interne d'autorégulation thermique, dès que vous dépassez les 37,2°. Par contre, lorsque la transpiration est liée à une situation de stress ou émotionnelle, alors il s'agit d'un mécanisme purement neurologique induite par la sécrétion de l'hormone d'adrénaline. Chez certaines personnes, il y aura une hyperproduction de sueur à des endroits particuliers du corps. Les personnes souffrant d'hyperhidrose ont des glandes suduporales hyperactives. Ces personnes transpirent 4 à 5 fois plus que ce dont leur corps a besoin pour se refroidir.

Comment savoir si on transpire normalement ou excessivement ? L'hyperhidrose peut être un vrai complexe social et 1 adulte sur 5 (entre 18 et 49 ans) se dit gêné par sa transpiration axillaire (aisselles). Ces personnes sont obligées de se changer plusieurs fois dans la journée, transpirent dès le matin et ne retirent jamais leur veste. Un examen médical permet d'établir le diagnostic, il s'agit du test de Minor (la zone devient violet-noir après avoir appliqué du lugol et de l'amidon de maïs). Il faut comprendre que la sueur est régulée par deux glandes, les eccrines (qui produisent la transpiration) et les apocrines (qui génèrent les odeurs).

Quelle solution durable pour éradiquer ce problème ? Toute nouvelle en France, la méthode MiraDry promet un grand succès puisqu'il s'agirait d'éliminer durablement à plus de 80 % les glandes sudoripares. Le traitement est une technologie non-invasive qui consiste à administrer des ondes ultra-courtes au niveau des glandes. Ce passage à l'aide d'une pièce à main aboutit donc à une réduction permanente de la transpiration des aisselles (exclusivement cette zone pour le moment), sans douleur puisque la zone est anesthésiée. Selon les dermatologues, les patients peuvent profiter d'une réduction de la pilosité au passage, car les glandes apocrines conduisent vers les follicules pileux.

© Miramar Labs, Inc., DR

Quelles sont les désavantages de cette méthode ? Tout d'abord le coût, car il s'agit d'une intervention longue (1 h) qui fait appel à une technologie pointue. Ainsi, il faut compter entre 1 800 € et 2 500 € pour une séance, sachant qu'une éventuelle retouche peut être utile lors d'une seconde séance. Les résultats sont tout de même durables, ce qui justifie l'investissement. En revanche comme la méthode est récente, on ne peut pas garantir d'un résultat à vie… D'autre part l'inquiétude des patients serait la nocivité à stopper la transpiration des aisselles. Or les médecins assurent que cette zone ne serait responsable que de 2 % de la thermorégulation globale. Ce qui signifie que vous continuerez à transpirer normalement sur les autres zones du corps.

Existe-t-il des méthodes moins « extrêmes » ? Jusqu'à présent, les patients souffrant d'hyperhidrose étaient limitées. Certains avaient recours aux injections de toxine botulinique, qui ont l'avantage d'être applicables aussi sur les mains et les pieds. Mais leurs effets ne sont pas durables. Pour ceux qui sont réticents à l'idée d'avoir recours à de la médecine esthétique, le détranspirant Etiaxil est une solution très efficace, pas contraignante et peu coûteuse (environ 6 €). Il s'agit d'appliquer plusieurs soirs par semaine sous l'aisselle le produit, qui existe aussi en version peaux sensibles. Dès les premières applications vous notez une réduction très effective de la transpiration et peu d'odeur. Le seul souci : la cure n'est pas durable… ■

Plus d'informations sur www.miradry.ch (sélectionnez le français)

© DR

Tous droits réservés à l'éditeur

VOTRE BEAUTÉ
Pays : France
Périodicité : Bimestriel
OJD : 70771

Date : SEPT/OCT 15
Page de l'article : p.64-75
Journaliste : Yasmine Meurisse / Marie-Françoise Dubillon / Sylvia Vaisman / Nadia Hamam

DES ONDES CONTRE LA TRANSPIRATION

Pour une personne sur cinq, transpirer des aisselles est une véritable source de gêne, voire de stress dans la vie professionnelle et quotidienne. En cas de coup de chaud ou d'une forte émotion, leur production excessive de sueur est non seulement visible mais aussi malodorante. Les sprays ou roll-on antiperspirants manquent d'efficacité et les traitements médicaux disponibles jusqu'à présent sont trop invasifs (chirurgie) ou de courte durée (injection de toxine botulinique). Une nouvelle alternative arrive pourtant des Pays-Bas : l'administration focalisée d'ondes électromagnétiques qui traversent la peau et détruisent d'un coup plus de 80 % des glandes sudoripares ! Cette technologie, baptisée miraDry®, ne peut cependant être réalisée qu'en cabinet médical et sous anesthésie locale. « Elle est donc peu douloureuse et surtout définitive car les glandes ne se régénèrent pas », observe le Dr Laurent Bennaïm, qui la teste à la clinique des Champs-Élysées à Paris. Pour un résultat optimum, deux séances d'une heure espacées de trois mois sont recommandées pour traiter les deux aisselles. Cerise sur le gâteau : les ondes anéantissent aussi au passage une partie des follicules pileux axillaires. Pratique !

DES CELLULES SOUCHES POUR RÉPARER LE CŒUR

Régénérer le muscle cardiaque de l'intérieur pour supprimer les dégâts causés par un infarctus ou une insuffisance cardiaque : voilà dix ans qu'on en parle mais nul n'y était encore parvenu. C'est désormais chose faite. Ou presque. Lors du dernier congrès français de cardiologie, les chirurgiens de l'hôpital européen Georges-Pompidou (Paris) ont annoncé avoir appliqué un patch de cellules souches embryonnaires sur le cœur fatigué d'une femme hospitalisée pour un pontage coronarien. Ces cellules semblent prendre progressivement la place des tissus lésés. Mieux : des chercheurs britanniques de l'Imperial College de Londres viennent d'identifier des cellules souches dormantes dans le cœur, prêtes à entrer en action. Il suffit de les stimuler un peu pour qu'elles se substituent illico à un groupe de cellules endommagées. Quelques jours plus tard, la moitié d'entre elles sont déjà en train de se transformer en cellules cardiaques fonctionnelles. Un exploit !

VERS UN VACCIN ANTI-ACARIEN

La vie des 3,4 millions de Français allergiques « à la poussière » devrait changer d'ici quelques années. Fini les rhinites à répétition, les maux de tête, les gênes respiratoires et les crises d'asthme provoqués par ces microscopiques cousins des araignées qui pullulent dans les moquettes, les oreillers, les couettes en plume, les canapés… Des chercheurs du CHU de Nantes ont en effet mis au point le premier vaccin capable de supprimer la réactivité des personnes sensibles aux antigènes d'acariens. Leurs premières expérimentations sur la souris, dont les résultats ont été publiés dans le *Journal of Allergy and Clinical Immunology*, sont très prometteuses. Après seulement deux injections, les animaux allergiques ne faisaient plus d'asthme. D'autres essais sont toutefois encore nécessaires avant de pouvoir tester le vaccin chez les humains. Verdict d'ici cinq à sept ans.

DES GREFFES D'UTÉRUS BIENTÔT EN FRANCE

Pour de nombreuses femmes privées d'utérus, l'espoir est immense. Bénéficier d'une telle transplantation n'est désormais plus une utopie digne d'un film de science-fiction mais une perspective bel et bien réelle. Une première mondiale a déjà été réalisée en Suède. En septembre 2014, une femme de 36 ans, née sans utérus en raison d'une affection génétique, a en effet accouché d'un garçon en bonne santé pesant 1,7 kilo après trente et une semaines de grossesse. Cette naissance, annoncée dans la revue *The Lancet*, a été rendue possible grâce à la maestria de médecins de l'hôpital Sahlgrenska de l'université de Göteborg qui lui ont greffé un utérus dont lui a fait don une amie de la famille, ménopausée depuis sept ans. Une telle opération n'est pas simple dans la mesure où il est indispensable de transférer en même temps avec l'organe toute sa vascularisation afin qu'un fœtus puisse s'y développer sans encombre. De plus, pour éviter le rejet du greffon, la future mère doit recevoir des traitements immunosuppresseurs massifs lesquels sont susceptibles d'entraîner des complications. Enfin, la grossesse est obtenue par prélèvement d'ovocytes, suivie d'une fécondation in vitro. Malgré toutes ces difficultés, l'enjeu en vaut la chandelle pour des milliers de femmes : celles atteintes du syndrome de Rokitansky (absence d'utérus, maladie touchant une femme sur 5000), d'une malformation congénitale ou ayant subi une ablation à la suite d'un cancer ou d'un fibrome important. D'autres naissances consécutives à une greffe

Tous droits réservés à l'éditeur

ANTI AGE MAGAZINE
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : JUIL/SEPT 15
Page de l'article : p.10

NOVELSKIN

MIRADRY

Lutter contre la transpiration axillaire. Cette technologie non invasive utilise des ondes ultra-courtes dans le plan des glandes sudorales. En créant de la chaleur localisée, elles éliminent plus de 80% des glandes qui ne se régénèreront pas. Résultats : moins de transpiration et un effet durable sans altérer les capacités à suer. Agréé FDA, ce traitement s'effectue en cabinet médical avec une séance qui durera 1h30.

Reducing underarm sweat. This non-invasive technology works by delivering precisely controlled electromagnetic energy to the underarm area. By creating localised heat,it eliminates more than 80% of the underarm sweat glands, which will not grow back after treatment. Results: less sweat and long-lasting results without affecting the body's ability to cool itself. This FDA-approved solution is performed in a medical clinic and sessions last 90 minutes.

Info : *www.novelskin.fr*

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 339003

Date : 18 MARS 16
Page de l'article : p.221-222
Journaliste : Isabelle Sansonetti

RAJEUNIR SANS CHIRURGIE ? C'EST CE QUE PROMETTENT TOUS CES NOUVEAUX TRAITEMENTS. ON VOUS DIT CE QU'ON EN PENSE.

PAR **ISABELLE SANSONETTI**

QUOI DE NEUF ?

C'est une tendance forte dans les congrès dédiés à la médecine esthétique à laquelle l'Imcas 2016 (International Master Course on Aging Science) n'a pas échappé : la présentation de procédures anti-âge qu'on peut caler à l'heure du déjeuner avant de retourner au bureau, ou la veille d'un week-end pour pouvoir travailler le lundi suivant. Zoom sur cinq innovations qui font le buzz.

UN APPAREIL QUI LISSE LES PAUPIERES

LE PLEXR, contraction de plasma et d'exérèse, conçu voilà quelques années en Italie, permettrait, dixit le fabricant, de réaliser « une blépharoplastie [chirurgie des paupières supérieures, ndlr] médicale ». Il atténuerait aussi les ridules du contour des yeux ou du dessus de la lèvre.

• **Comment ça marche ?** Une fois la zone anesthésiée avec une crème, le médecin déplace le Plexr, une sorte de gros stylo, au ras de la peau, mais sans la toucher, en effectuant des tirs rapprochés. La technologie provoque une libération d'énergie qui entraîne une carbonisation des cellules épidermiques. « C'est comme si la peau s'évaporait, ce qui va entraîner une rétraction intéressante tout de suite visible », observe la Dre Sandrine Sebban, médecin esthétique. Et après ? « Les micro-croûtes qui se sont formées aux points d'impact vont s'éliminer en quelques jours et le gonflement, plus ou moins important, en 24 à 48 heures, précise la dermatologue Véronique Gassia. On peut reprendre son activité le troisième ou le quatrième jour. » La peau reste rouge puis rosée deux semaines, ce qui se maquille aisément. Il y a un risque d'hyperpigmentation, si on ne se protège pas des UV le temps de la cicatrisation, et de brûlure, si le médecin s'attarde sur un point. Mais, a priori, pas de danger pour l'œil. Il faut une à quatre séances. **De 300 € à 450 € la séance.**

• **Qu'est-ce qu'on en pense ?** Il y a bien une légère rétraction cutanée, mais combien de temps va-t-elle durer ? Mystère, puisque la technique arrive tout juste en France et qu'aucune étude n'a été réalisée sur le sujet. À envisager pour les petits plis ou le relâchement débutant, sans en attendre l'efficacité du bistouri.

2e7f156c5b409403f2d0407415 0e75ce0867615591496 8b

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 339003

Date : 18 MARS 16
Page de l'article : p.221-222
Journaliste : Isabelle Sansonetti

UN OUTIL POUR COMBLER LES RIDES EN DOUCEUR

LE TEOSYAL PEN est un stylo motorisé sans fil sur lequel le médecin fixe une seringue d'acide hyaluronique La promesse ? Minimiser la douleur ressentie lors de l'injection, ainsi que les bleus et les rougeurs

• **Comment ça marche ?** « Le debit est constant et plus lent qu'a la main, ce qui est plus confortable pour le patient, observe la Dre Alexandra Colombo-Turell, medecin esthetique Et comme le geste gagne en precision, on utilise moins d'acide hyaluronique »

• **Qu'est-ce qu'on en pense ?** Selon le fabricant*, plus de 70 % des patients ont ressenti peu de douleur, voire aucune, ce qui est encourageant La recupération est aussi jugee plus rapide et les effets secondaires moins importants, mais tout cela n'a pas été quantifié

DES FILS RESORBABLES POUR GAINER LE CORPS

LES FILS PRINCESS, d'origine coreenne, sont en polydioxanone (PDO), un matériau de suture resorbable bien connu des chirurgiens On les utilise desormais pour défroisser certaines zones du corps

• **Comment ça marche ?** Chaque fil est relié à une aiguille, le médecin en insère 15 a 45 pour créer un maillage sous-cutané « Cela peut-être interessant pour traiter les fripures de l'intérieur des bras et redensifier un peu cette zone pour laquelle on n'a pas d'autre traitement », constate la Dre Veronique Gassia **De 500 à 900 € la séance**

• **Qu'est-ce qu'on en pense ?** On manque de solutions non chirurgicales pour le corps Les médecins commencent tout juste a utiliser ces fils courts ils seraient efficaces durant quelques mois pour le cou ou le décolleté, moins pour l'intérieur des cuisses, peut-être pour le fripé en étoile du nombril ou le dessus des genoux Certains doutent de leur intérêt quand la peau est fine et la réserve collagenique insuffisante Les effets indésirables sont a priori minimes, mais est-on sûr que ces fils ne vont pas former des paquets ? Reste à préciser le degré et la durée de l'amélioration

○○○ UNE RADIOFRÉQUENCE NANO-FRACTIONNÉE RAFFERMISSANTE

LE VENUS VIVA chauffe la peau en profondeur afin de relancer la production de collagène, ce qui améliore la texture et la densité de la peau en 3 a 5 seances, espacees d'un mois Comme d'autres radiofrequences déjà sur le marché Sa particularité ? « On peut travailler sur des peaux pigmentees, affiner les paramètres de réglage et contrôler la puissance et la zone d'impact », apprecie le Dr Serge Dahan Il est conseillé d'appliquer de la creme anesthésiante 30 à 60 minutes avant

• **Comment ça marche ?** « L'applicateur qu'on déplace sur l'ensemble du visage est doté d'une grille avec de petites pointes cela cree des microtrous en surface où passe la radiofrequence et optimise le chauffage en profondeur, donc la rétraction, précise le dermatologue On constate même un effet gainant au niveau de l'ovale » On repart rouge comme après un gros coup de soleil, avec des croûtes microscopiques qui vont s'éliminer dans les 3 à 5 jours **De 360 € à 500 € la séance**

• **Qu'est-ce qu'on en pense ?** Il faut patienter deux a trois mois pour sentir sa peau plus ferme et evaluer l'effet remodelant, ce qui est assez long Toutefois, selon les pros, il y aura toujours un resultat, même si on ne sait pas à l'avance s'il sera nettement visible ou subtil

LA FIN DE LA TRANSPIRATION EXCESSIVE ?

Le MiraDry, appareil à ondes ultra courtes, détruit les glandes sudorales des aisselles (2 % de celles du corps), ce qui réduit de 80 % la transpiration dans cette zone. Après l'anesthésie qui prend du temps (une piqûre tous les centimètres dans chaque aisselle), le traitement s'effectue grâce à un quadrillage précis qui délivre l'énergie point par point. L'étude clinique a démontré un résultat durable, intéressant quand on souffre d'une sudation invalidante au quotidien. Il faut parfois deux séances. 2 400 € la séance

UN TRAITEMENT REVITALISANT SANS AIGUILLE

Le PRX-T33 est une formule pour régenérer la peau qui contient 33 % d'acide trichloracétique (TCA), auquel on a associé un actif qui briderait son agressivite et supprimerait ses effets exfoliants L'idee est d'offrir une revitalisation plus confortable que celle obtenue par mésotherapie (micro-injections) ou avec un peeling moyen au TCA, qui génère une semaine de cicatrisation

• **Comment ça marche ?** « On applique la solution sur le visage, le décolleté ou même les mains en massant énergiquement avec des gants jusqu'à obtenir une roseur, on rince à l'eau puis on applique une creme réparatrice hydratante, decrit la Dre Sandrine Sebban Cela redonne de l'eclat aux peaux epaissies, tachées, jaunâtres ou un peu relâchées » Un test de tolérance est recommandé aux épidermes sensibles qui peuvent ressentir comme une brûlure Comptez 3 à 5 séances **120 € la séance**

Qu'est-ce qu'on en pense ? Cela semble plus confortable qu'un peeling ou une mesotherapie, mais on n'a pas le recul pour savoir si c'est aussi efficace ■

* Kantar Health/The European Teosyal Pen Trial 2014, incluant 236 patients

2e7f156c5b409403f2d04074150e75ce08676155914968b

Tous droits réservés à l'éditeur

marie claire
Périodicité : Mensuel
OJD : 395054

Date : JUIN 16
Page de l'article : p.192
Journaliste : Véronique Houguet

Beauté

Les experts

Comment moins transpirer ?

Emotions, sport, températures à la hausse... autant de facteurs qui augmentent la sudation. Décryptage et conseils de spécialistes pour en limiter les effets. Par Véronique Houguet

L'endocrinologue nutritionniste

Dr Pierre Nys*

La transpiration est un phénomène normal et essentiel, qui régule la température corporelle. Il accomplit aussi le double défi de préserver à 32°C la température à la surface de la peau tout en veillant à ce qu'elle n'excède pas 37°C en interne. Pour cela, notre thermostat cérébral surveille la température du sang. Si elle s'élève trop, la sueur permet d'évacuer le trop-plein de chaleur. Face au stress et aux émotions, ce sont les glandes surrénales qui entrent en action et libèrent l'hormone adrénaline. Le corollaire ? Activation immédiate du système nerveux sympathique qui déclenche la sudation. Pourquoi certaines sont plus « inondées » que d'autres ? Par sensibilité purement individuelle. A noter qu'en dehors des mets épicés, qui rehaussent mécaniquement la température interne, aucun aliment n'influence la sudation. Toutefois l'excès de glucides exacerberait la transpiration. Cela passerait par des anomalies de la régulation de l'activité de l'insuline.

(*) Auteur de *Protéger et soigner sa thyroïde* (Leduc.s éditions).

La dermatologue

Dr Anne Le Pillouer-Prost

La toxine botulique assèche les aisselles sujettes à l'hyperhidrose (sudation excessive). Injecté dans le derme, le produit empêche les micro muscles qui enveloppent chaque glande sudoripare de se contracter pour excréter la sueur. On procède à dix à quinze injections sur une surface de 4 à 8 cm² par aisselle, espacées de 1 à 2 cm. En trois à quatre jours, la transpiration s'amenuise avant de disparaître au bout de trois semaines. Le bénéfice perdure trois à quatre mois après la première séance, puis s'étend de six à huit mois dès la deuxième pour se satisfaire d'une séance annuelle par la suite. Non remboursée, il faut compter de 350 € à 600 € la séance. A noter : un nouvel appareil (MiraDry) promet d'éradiquer la sudation en une à deux séances, en détruisant les glandes sudoripares par un procédé thermique de micro-ondes courtes (de 1800 € à 2500 € la séance). Mais on manque de recul, peu d'études donnant un niveau de preuves élevé d'efficacité. A suivre donc.

L'ingénieure chimiste

Annabel Mari, directrice scientifique de Mixa

« *En cas de forte transpiration, on opte pour des sels d'aluminium sudo-régulateurs, absorbeurs d'humidité et antibactériens, car le déodorant classique n'offre pas d'action anti-eau, même la pierre d'alun. Il piège uniquement les composés malodorants et inhibe la prolifération bactérienne, source d'odeurs. Les sels d'aluminium réduisent en plus le diamètre des pores de la peau, limitant jusqu'à 60 % le flux de sueur. D'où l'utilisation, pour les 40 % restant, de poudres de roches volcaniques qui convertissent l'humidité absorbée en vapeur imperceptible. Pas d'effet éponge mais un voile sec au toucher. Des sels de pidolate ou de gluconate de zinc renforcent la neutralisation des odeurs.* » Que choisir : roll-on, crème ou vaporisateur ? En laboratoire, leur taux de réduction de sueur est quasi similaire. Quant à la controverse liant sels d'aluminium et cancer du sein, la Haute autorité de santé (HAS), en mai 2014, et plusieurs études les ont exclus des facteurs de risque.

Notre sélection Avec un diffuseur multidirectionnel hypoallergenique pour les aisselles sensibles, **Brume diffuseur et Roll-on Sensitive Confort 48h de Mixa, 4,05 €.** Anti-humidité et odeurs, **Bille et Spray 48h Protect & Care de Nivea, 3,40 € et 3,20 €.** Doux et anti-traces blanches, **Soin Marin Fraîcheur de Le Petit Marseillais, 3,45 €.** Système de protection longue durée, **Intense-LP de Rogé Cavaillès, 9,90 €.**

Tous droits réservés à l'éditeur

REALITES THERAPEUTIQUES EN DERMATO VENEROLOGIE
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : AVRIL 16
Page de l'article : p.107-111
Journaliste : M. Jourdan/ J.-M. Mazer/ N. Schartz/ G. Sebille

L'ANNÉE THÉRAPEUTIQUE

Quoi de neuf en laser ?

→ **M. JOURDAN[1], J.-M. MAZER[1], N. SCHARTZ[1, 2], G. SEBILLE[1]**
[1] Centre Laser International de la Peau, PARIS.
[2] Cabinet de Dermatologie, PARIS.

Cette année 2015 a réellement été riche en nouveautés dans le domaine dermatologique, qu'il s'agisse de pathologies *a priori* de niches (en fait souvent très sous-estimées en termes d'incidence) comme l'hyperhidrose axillaire – qui pourra dorénavant bénéficier d'un traitement durable, voire définitif, par micro-ondes courtes – ou bien de celles que nous, dermatologues, rencontrons le plus souvent, puisque nous pourrions disposer d'un traitement laser réellement intéressant, efficace à long terme et sans suites importantes. Ce traitement repose, en effet, sur une forme particulière de photothérapie dynamique qui associe des microparticules de silice-or à l'émission d'un laser diode 810 nm venant les stimuler.

Par ailleurs, alors que la cryolipolyse s'impose de plus en plus dans la pratique quotidienne de dermatologues toujours plus nombreux, celle-ci risque de souffrir de la concurrence d'une nouvelle technique non invasive : le laser thermique 1 060 nm.

Enfin, nous évoquerons également les derniers développements des dernières générations de lasers pigmentaires : les lasers picosecondes.

Micro-ondes courtes : une nouvelle longueur d'onde, un traitement réellement durable pour l'hyperhidrose axillaire

La transpiration excessive axillaire peut s'avérer très handicapante, affectant la performance professionnelle, le rapport à autrui et l'estime de soi. Au moins 20 % de la population générale souffre de transpiration excessive, 1,4 % présentant une hyperhidrose pathologique. Une technologie non invasive, reposant sur l'émission d'impulsions d'ondes ultra courtes localisées capables d'éliminer sans danger les glandes sudorales, a été mise au point. Ce système (MiraDry) génère un puissant effet thermique, ciblant en profondeur les glandes sudoripares. En raison de leur forte teneur en eau, constituant essentiel de la sueur, celles-ci absorbent fortement ces micro-ondes courtes, ce qui entraîne leur thermolyse. Simultanément, le système de refroidissement hydrocéramique protège le derme superficiel et confine la chaleur au niveau des glandes sudoripares.

À l'issue d'une étude clinique randomisée menée dans 7 centres d'investigation sur 120 patients suivis pendant une durée de 12 mois après traitement, MiraDry a reçu l'agrément de la FDA en janvier 2011. Il s'agit du premier et du seul appareil autorisé pour le traitement de l'hyperhidrose axillaire. Dans une étude clinique récente, la réduction moyenne de la transpiration était de 82 % après une seule séance, et la diminution des odeurs se situait entre 80 et 89 %. En France, MiraDry a été commercialisé en 2015. Notre expérience actuelle confirme ces données initiales : la réduction de la transpiration était drastique et immédiate, rapportée dès le lendemain par la totalité des patients que nous avons traités à ce jour.

Le traitement est réalisé en ambulatoire, après anesthésie locale des creux axillaires par injection de xylocaïne diluée. Les suites sont simples, les effets secondaires sont mineurs et, dans tous les cas, transitoires et régressifs. On peut ainsi observer, dans les suites immédiates du traitement, des rougeurs causées par la succion de l'embout, des hématomes aux points d'injection de l'anesthésie, puis un œdème, une sensibilité et des douleurs au toucher sur la zone traitée. Ultérieurement, le patient peut être gêné par des paresthésies des aisselles, mais celles-ci sont transitoires. Enfin, plus tardivement, après 2-3 semaines, des cordons sous-cutanés axillaires, voire brachiaux, peuvent apparaître et constituer une gêne persistant pendant quelques semaines. Le seul effet secondaire non régressif est une épilation concomitante de 70 % sur la zone traitée. À ce jour, aucune transpiration réflexe paradoxale n'a été rapportée.

Cette technique est contre-indiquée chez les patients porteurs de stimulateur cardiaque ou d'autres implants électroniques, chez les sujets présentant une résistance connue ou une intolérance à l'anesthésie locale. Les sujets dont les aisselles sont très creusées ne peuvent être traités au MiraDry pour des raisons d'incompatibilité avec l'embout existant, qui nécessite un bon contact, homogène avec la peau.

Cette technique par micro-ondes courtes (une nouvelle longueur d'onde en dermatologie interventionnelle) offre une solution durable, contrairement aux

Tous droits réservés à l'éditeur

LASER

autres traitements disponibles, tels que la toxine botulinique, dont l'effet est temporaire. Les micro-ondes permettent de supprimer durablement au moins 80 % des glandes en 1 à 2 séances, après une anesthésie locale des aisselles. Comme les glandes sudoripares ne se régénèrent pas, le résultat obtenu est de longue durée, au moins pendant 5 ans, ce qui correspond au recul dont on dispose par rapport aux premiers patients traités. Un autre avantage de MiraDry est une réduction quasi immédiate de la transpiration après la séance. Son application palmoplantaire est en voie de développement, mais elle n'est pas encore proposée.

Nouveautés en lipolyse non invasive : coup de chaud sur le froid ?

Alors que les études consacrées à la cryolipolyse se multiplient, voici qu'apparaît une nouvelle méthode, proche par son mode d'action de la précédente, à savoir l'induction d'une apoptose adipocytaire, reposant cette fois-ci sur un effet thermique prolongé mais modéré. Il s'agit en pratique d'une élévation de la température du pannicule adipeux de l'ordre de 45 °C pendant une vingtaine de minutes. Cette nouvelle technique, proposée par CynoSure sous le nom de SculpSure, est un laser diode 1060 nm émettant des ondes laser pulsées mais répétées, accompagnées d'un refroidissement superficiel protégeant l'épiderme et le derme. Nous savons que l'exposition prolongée des adipocytes à un refroidissement intense (-7 °C avec l'appareil de référence, le CoolSculpting de Zeltiq) provoque une apoptose des adipocytes dans les 3 mois suivants. L'apoptose s'opposant à la nécrose, cela simplifie le problème des suites et des risques…

Nous savons aussi que ces mêmes adipocytes sont sensibles à un "réchauffement" (de l'ordre d'une température portée à 45 °C) prolongé pendant environ 20 minutes. Et là encore, il s'ensuit une importante apoptose adipocytaire, différente d'une nécrose. Dans ce cas, il s'agit de protéger l'épiderme et le derme d'un effet thermique trop puissant, et, pendant toute la période d'exposition à l'effet thermique, faire en sorte que cela reste le cas, avec une température stable (alors que la prolongation dans le temps des impulsions laser devrait provoquer une progression continue de l'effet thermique conduisant à une brûlure avec nécrose). Autrement dit, toute la difficulté de la cryolipolyse réside dans le fait de refroidir suffisamment longtemps et intensément l'hypoderme pour être efficace, tout en protégeant les couches superficielles de la peau pour ne pas présenter de danger : pour le laser diode thermique 1060 nm, c'est exactement l'inverse. Il faut chauffer modérément l'hypoderme, sans aller jusqu'à la photothermolyse, et refroidir le derme et l'épiderme.

Le point intéressant est que cela est obtenu avec un laser 1060 nm qui, par son mode d'émission en pulses répétés va non seulement permettre de répondre à ce cahier des charges, mais aussi induire un peu de néosynthèse collagénique, en rapport avec l'effet thermique modéré, mais non nul. En outre, le SculpSure émet à travers 4 applicateurs utilisables en même temps. Ils sont plats, ne nécessitent pas l'utilisation d'une ventouse avec aspiration, à l'inverse de la cryolipolyse, ce qui rend leur utilisation particulièrement simple.

En pratique, lorsque l'on positionne les 4 applicateurs, la surface traitée est proche de celle correspondant à 2 embouts de cryolipolyse. La séance, quasi indolore, ne dure que 25 minutes et les suites sont marquées par un érythème persistant quelques heures. Bref, le traitement est "encore plus simple" et plus rapide que la méthode de référence. Par exemple, si l'on veut traiter, chez un même patient, un bourrelet ventral et des poignées d'amour, on utilisera 8 applicateurs en 2 sessions de 25 minutes. Ainsi, il suffira d'environ 1 heure pour que le traitement soit réalisé, contre 3 heures avec la cryolipolyse (1 heure par zone).

Dans l'étude américaine qui a permis l'agrément médical de la FDA, le SculpSure a été comparé au CoolSculpting. Sur le plan de l'efficacité, il n'a pas été observé de différence significative, à 3 mois entre les deux appareils. Notre expérience personnelle trop courte (3 mois de recul au jour de l'écriture de ces lignes) ne nous permet pas de conclure formellement, mais les premiers résultats observés nous paraissent tout à fait corrects. Il faut néanmoins rester prudent, car il est clair que la cryolipolyse dispose d'un avantage, à savoir le poids de son expérience (depuis 2009, date à laquelle nous avons traité notre première patiente) et la publication de nombreuses études référencées, au moins pour le CoolSculpting (mais elles commencent aussi à venir pour les cryolipolyses "concurrentes").

En fait, si cette efficacité comparable devait se confirmer, il est logique de penser que cette nouvelle méthode d'induction de l'apoptose adipocytaire par un effet thermique prolongé aura de beaux jours devant elle car elle est, à l'évidence, plus pratique et plus maniable que la cryolipolyse, en particulier sur le ventre, les faces internes des cuisses et même (enfin ?) sur les bras, en associant lipolyse et effet tenseur. Quoi qu'il en soit, il est toujours mieux de pouvoir bénéficier de deux techniques de qualité plutôt que d'une seule. Peut-être trouverons nous des complémentarités et des synergies ? Au final, c'est surtout la liposuccion chirurgicale qui est menacée !

Laser picoseconde, 2 ans après

Cela fait plus de 2 ans que la technologie picoseconde s'est invitée dans notre pratique du détatouage, d'abord à 750 picosecondes puis jusqu'à 550 picosecondes, d'abord alexandrite, puis KTP

Tous droits réservés à l'éditeur

et Nd:YAG, d'abord non fractionnés puis fractionnés. Le temps d'impulsion du laser alexandrite picoseconde se retrouve alors plus de 100 fois inférieur aux lasers Q-switched nanosecondes de même longueur d'onde ; pour les KTP et Nd:Yag, le rapport est d'environ 10. Trois industriels se partagent le marché aujourd'hui : CynoSure fut le premier, en 2013, à proposer le PicoSure® (alexandrite et, dorénavant, KTP), puis en 2015, la société Syneron & Candela commercialisait le PicoWay® (Nd:YAG et KTP), suivie de la société Cutera avec l'Enlighten® (Nd:YAG et KTP).

Mais quels en sont les bénéfices deux ans après ?

En 2013, une étude révélait que 25 % de la population occidentale était tatouée mais que 1/3 regrettait le tatouage (et même la moitié pour les 2/3 qui s'étaient fait tatouer avant l'âge de 20 ans) [1]. Le challenge du détatouage est donc immense et les nouvelles technologies doivent répondre à cette demande grandissante. Au final, au moins 10 % des tatoués voudront réellement passer à l'acte du détatouage.

En revenant aux principes physiques de base, on se souvient que la cible à atteindre conditionne toutes les caractéristiques du laser dont on a besoin. Le coefficient d'absorption et la profondeur de la cible peuvent intervenir dans le choix de la longueur d'onde, alors que la taille de la cible et son temps de relaxation thermique détermineront la durée d'impulsion nécessaire. La première chose à faire est donc de définir la cible. Chose difficile dans le cas des encres de tatouage : chaque pigment possède, à lui seul, un coefficient d'absorption et une taille qui lui sont propres. En outre, on le trouve dispersé dans le derme ou sous forme de conglomérat au sein de cellules macrophagiques.

Cependant, la cible n'en reste pas moins petite et c'est bien l'effet photomécanique qui est recherché. Les lasers déclenchés, dits "Q-switched", ont donc été utilisés car, pour obtenir un effet photomécanique, il faut déployer une énergie de plusieurs mégawatts sur une durée très courte. L'augmentation brutale de température et de pression crée une onde de choc capable de fragmenter la cible avec un minimum de dommages collatéraux. Les particules fragmentées sont ensuite résorbées par les cellules macrophagiques (et par les croûtes et suintements post-acte).

Les Q-switched présentent toutefois des **limites**. Premièrement, le temps peut paraître long pour un patient qui souhaite se faire détatouer car, dans la littérature comme en pratique, environ la moitié des tatouages nécessitent plus de 10 séances de lasers Q-switched [2]. Quand on sait que les séances doivent être espacées de 2 mois, on comprend qu'il faille compter plus de 2 ans pour atteindre l'objectif… Bien trop longtemps pour de nombreux patients qui s'arrêtent en cours de route avec un résultat incomplet. Deuxièmement, lorsque les séances se répètent, les particules deviennent de plus en fines, jusqu'à parfois devenir inaccessibles à l'onde de choc produite par le Q-switched. Ces cas de tatouages résistants sont communs et peuvent aussi être liés à des couleurs particulières, comme certains verts et bleus (oxyde de fer, dioxyde de titane…). Enfin, les séances de Q-switched peuvent être suivies de complications – rares toutefois – elles-mêmes liées à des paramètres élevés, telles que des hyper- ou hypopigmentations allant jusqu'à des cicatrices.

Alors qu'on sait déjà que l'affinité du laser pour une couleur se définit par sa longueur d'onde, on se doutait qu'une durée d'impulsion plus courte permettrait une plus grande efficacité sur les particules fines que sont justement les encres de tatouage. Il ne fait donc aucun doute que les lasers picosecondes présentent un intérêt théorique : une durée d'impulsion encore plus courte pour devenir plus efficace. En alexandrite, leur durée d'impulsion se retrouve 100 fois inférieure à celle d'un laser Q-switched nanoseconde de même longueur d'onde.

Il s'agit d'abord d'augmenter le nombre de particules impactées en impactant des particules plus petites grâce à l'onde de choc plus puissante du picolaser. Physiquement, la puissance de l'effet photomécanique est effectivement liée à la probabilité de détruire une cible. C'est comme si on considérait l'encre comme un rocher inerte situé dans le derme. Là où le laser Q-switched le fragmente en petits cailloux, le picolaser, lui, le pulvérise en poussière, plus facile ensuite à éliminer par le corps. Les lasers picosecondes constituent donc déjà une avancée pour les tatouages résistants aux Q-swiched. En effet, les particules visibles résiduelles répondent et certaines couleurs problématiques telles que le bleu turquoise et certains verts se résolvent mieux.

Avec le recul, la différence d'efficacité n'est plus seulement théorique, mais elle est confirmée en pratique. Les lasers picosecondes sont maintenant proposés d'emblée par certains, car ils bénéficient d'une meilleure tolérance et permettent des séances plus rapprochées : 1 mois contre 2 mois. Mathématiquement, cela réduit déjà la durée du traitement par deux, et le nombre de séances est lui aussi diminué, surtout sur les tatouages les plus difficiles à traiter ! Le temps de détatouage s'en trouve ainsi très raccourci, les cicatrices sont encore moins fréquentes et les patients sont plus satisfaits. Cela tombe bien, le profil du patient tatoué a changé lui aussi : il est plus exigeant et de plus en plus pressé, un nombre important arrêtant le traitement avec les lasers Q-switched !

À noter que le picolaser garde l'intérêt d'un laser pigmentaire traditionnel avec ses indications classiques telles que les

Tous droits réservés à l'éditeur

lésions pigmentaires bénignes. Mais il ne s'agit pas d'un domaine où l'on attendait qu'il fasse preuve de sa supériorité, puisque le traitement des lentigines ne pose en l'occurrence pas de problème particulier au laser Q-switched.

En revanche, certains picolasers bénéficient d'une nouvelle possibilité permettant d'élargir ses champs d'application : une lentille fractionnée. Celle-ci répartit les micro-impacts fractionnés à très haute énergie et offre une nouvelle option dans la réjuvénation, la prise en charge de l'héliodermie, des cicatrices d'acné, et, plus discutable, du mélasma. Une lentille quadrillée fractionne le rayonnement du picolaser en une centaine de microfaisceaux. Ces microfaisceaux laser sont ensuite distribués sur la peau après une concentration d'énergie créant une onde de choc très puissante, à l'origine de lésions fractionnées à type de vacuoles. Les phénomènes inflammatoires et les signaux intercellulaires propagés induisent alors une augmentation de la densité du collagène et de l'élastine dermique, histologiquement prouvée. L'absence d'effraction épidermique explique des suites simples, à type d'érythème, très rapidement résolues, en moins de 24 heures. Il devient donc possible d'améliorer des lésions pigmentaires, des ridules, des cicatrices d'acné et même, peut-être, des mélasmas résistants avec très peu de suites. Les picolasers, en passe de devenir des "*lunch lasers*", auront, là encore, su s'adapter à l'évolution de notre société moderne et à son lot d'exigences, de performances et de discrétion dans le domaine de l'esthétique.

Laser et acné : enfin un traitement réellement intéressant ?

On ne peut dire aujourd'hui que le traitement de l'acné soit totalement satisfaisant : résistances, récidives, réticences à prendre de l'isotrétinoïne *per os*, problèmes d'observance devant des traitements locaux ou par cyclines nécessitant d'être prolongés des mois, voire des années, etc.

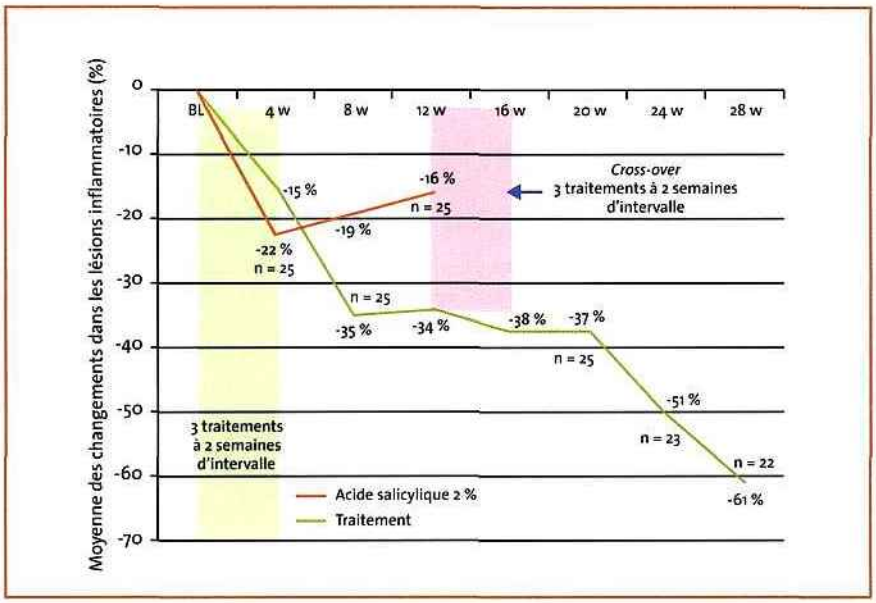


FIG. 1 : Traitement *versus* acide salicylique, groupe traité *versus* contrôle. Nette différence à 12 semaines et persistance à 6 mois.

Si un traitement laser s'imposait, il serait par conséquent très intéressant, à condition toutefois qu'il réponde aux critères suivants : bonne efficacité à court terme, effet réellement prolongé et n'imposant pas de renouveler en permanence les séances, bonne tolérance avec des suites simples, et, enfin, faisabilité et reproductibilité de la technique laser. Or, il semble bien que l'on dispose enfin d'une technique laser répondant à ce cahier des charges : l'association laser diode 810 nm et microparticules d'or (ou plutôt, microparticules d'or et de silice).

Le principe est simple, puisqu'il s'agit de provoquer une photothermolyse sélective des glandes sébacées, de façon à induire leur atrophie, non plus par un effet pharmacologique (isotrétinoïne) mais thermique. Le problème est d'être sélectif et puissant sur les glandes sébacées. Cela est rendu possible grâce à une nouvelle forme de photothérapie dynamique (PDT), la source lumineuse étant le laser diode 810 nm (déjà existant et proposé pour l'épilation), alors que le chromophore s'accumulant dans les glandes sébacées pour servir de cible est constitué de microparticules. Celles-ci sont présentes dans une lotion qui sera appliquée 15 minutes avant l'irradiation laser, le temps qu'elles s'accumulent au sein de la glande.

Le traitement est comparable à une épilation de la zone traitée, en l'occurrence le visage. Le protocole de traitement, défini par les études initiales, repose sur la pratique de 3 séances espacées d'une seule semaine. Les suites sont simples, pas plus importantes que celles d'une épilation. Si celle-ci n'est pas souhaitée par le patient – un homme, par exemple – pas de problème, puisque seule la première séance sera dépilatoire, les suivantes étant trop rapprochées pour permettre l'écoulement d'un cycle pilaire. Le patient verra donc vite réapparaître sa barbe de 3 jours… Le critère d'inclusion des études ayant permis l'agrément FDA et dorénavant également l'AMM européenne pour le

Tous droits réservés à l'éditeur

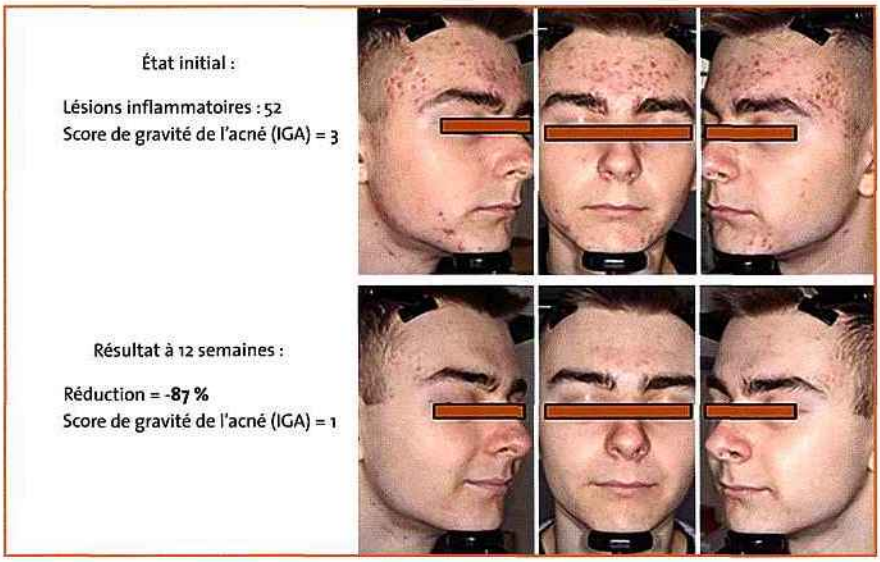


FIG. 2 : Exemple de résultat avec le Sebacia.

traitement de l'acné polymorphe reposait sur une bonne méthodologie, utilisant le *cross-over* avec le placebo pour constituer des études réellement comparatives. Le critère d'inclusion était la présence d'au moins 20 lésions inflammatoires, sans aucun autre traitement associé. Ces études ont démontré une diminution très nette des lésions à court terme (de 60 à 80 %), ainsi (et surtout !) qu'un effet persistant au moins 6 mois après 3 séances (***fig. 1 et 2***).

Cela ne veut pas dire qu'il faille recommencer le traitement, puisque l'amélioration initiale persistait, mais seul un recul de plusieurs années permettra de préciser exactement la durée des rémissions. On pourrait donc, en étant raisonnablement optimiste, imaginer une évolution comparable à l'épilation laser, à savoir 3 ou 4 séances initiales, puis une séance d'entretien, "de temps en temps"...

Bibliographie

1. Aslam A, Owen CM. Fashions change but tattoos are forever: time to regret. *Br J Dermatol*, 2013;169:1364-1366.
2. Bencini PL, Cazzaniga S, Tourlaki A *et al.* Removal of tattoos by q-switched laser: variables influencing outcome and sequelae in a large cohort of treated patients. *Arch dermatol*, 2012;148:1364-1369.

Les auteurs ont déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.

Nouvelles données de tolérance pour l'aprémilast

Des résultats de tolérance à long terme issus des essais cliniques en cours sur l'aprémilast, un inhibiteur sélectif oral de la phosphodiestérase 4 (PDE4), ont été présentés lors du congrès annuel de l'Académie Américaine de Dermatologie qui s'est tenu en mars dernier à Washington. Les analyses des données de tolérance *poolées* provenant des essais ESTEEM 1 et 2 – menés sur 182 semaines chez des patients atteints de psoriasis en plaques modéré à sévère candidats à une photothérapie ou à un traitement systémique – ainsi que les 3 ans de données de tolérance *poolées* à partir des essais PALACE 1 à 3 chez des patients atteints de rhumatisme psoriasique actif, ont été rapportés lors du symposium intitulé "*Pearls from the Posters*".

Comparativement aux résultats de tolérance des études ESTEEM précédemment rapportés sur les 52 premières semaines de traitement par 30 mg d'aprémilast 2 × jour, les données provenant des 182 semaines n'ont montré aucune augmentation des taux ajustés en fonction de l'exposition.

Les événements indésirables les plus fréquents étaient des infections des voies respiratoires supérieures, des diarrhées, des nausées, des rhinopharyngites, des céphalées de tension et des céphalées. La majorité des événements indésirables signalés se sont produits pendant les 52 premières semaines de traitement. Il n'a été observé aucune augmentation de la gravité ou de la fréquence des événements indésirables lors de l'exposition à long terme. Dans la plupart des cas, les diarrhées et les nausées étaient légères à modérées, elles se sont produites pendant la première semaine d'administration et se sont généralement résolues en 1 mois.

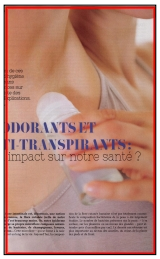
Les données *poolées* de tolérance issues des essais PALACE 1 à 3 menés chez 721 patients atteints de rhumatisme psoriasique actif, traités par 20 mg ou 30 mg d'OTEZLA 2 × jour et ayant reçu un traitement de fond (DMARD) – y compris du méthotrexate – pendant 156 semaines maximum, confirmaient les résultats d'analyses des essais ESTEEM.

J.N.

D'après un communiqué de presse des laboratoires Celgene.

Tous droits réservés à l'éditeur

Côté Santé
Pays : France
Périodicité : Bimestriel



Date : N 101/2016
Page de l'article : p.32-33
Journaliste : Hélia Hakimi-Prévot

L'utilisation de ces produits d'hygiène n'est pas sans conséquences sur le microbiote des aisselles. Explications.

Hélia Hakimi-Prévot

DÉODORANTS ET ANTI-TRANSPIRANTS : quel impact sur notre santé ?

Si la flore intestinale est, désormais, une notion bien connue, la flore cutanée (celle de notre peau) l'est beaucoup moins. Or, notre épiderme héberge sa propre microflore composée notamment de bactéries, de champignons, levures, acariens... Cette microflore – qui se forme à la naissance – évolue tout au long de la vie. Aujourd'hui, la composition de la flore cutanée humaine n'est pas totalement connue. Seule la composition bactérienne de la peau a été largement étudiée. Le nombre de bactéries présentes sur la peau – à sa surface, sur les phanères ou au niveau des glandes – peut atteindre près d'un million par cm2. La densité microbienne est plus importante au niveau des aisselles, du crâne, de la plante des pieds et du front.

Tous droits réservés à l'éditeur

FLORE TRANSITOIRE ET FLORE RÉSIDENTE

Les aisselles sont, ainsi, l'une des parties du corps qui contient le plus de bactéries par cm². Celles-ci sont présentes sur la peau mais aussi, sous la peau : à l'intérieur des glandes sudorales et des follicules pileux. *« On peut comparer les aisselles à un "gros pli" : cette zone humide attire tout particulièrement, les bactéries qui vivent en milieu oxygéné : les Staphylocoques et les Corynebacterium »*, souligne Cyrille Telinge, fondateur des laboratoires Novexpert, spécialisés dans les produits cosmétiques respectueux de la flore cutanée. La flore cutanée peut être divisée en deux groupes : la flore transitoire et la flore résidente. La flore transitoire est composée de champignons, virus et bactéries pour la plupart inoffensives, mais peut aussi être constituée de bactéries pathogènes, c'est-à-dire pouvant entraîner des maladies. Évolutive, elle varie dans la journée, selon les activités effectuées et l'évolution des conditions environnantes. La flore résidente, quant à elle, est composée de germes dits commensaux, c'est-à-dire inoffensifs. La composition de cette flore est fixe.

PRÉSERVER LA SANTÉ DE LA PEAU

Au niveau des aisselles, l'équilibre de la flore est, notamment assurée par les glandes sudorales qui produisent la sueur mais, également, via les lysozymes : ces protéines capables de détruire et donc de réguler la population microbienne. *« Le microbiote (flore) cutané normal joue un rôle essentiel dans le maintien de la santé de l'homme et de sa peau ; il est primordial de savoir le préserver. Or des habitudes apparemment anodines, telles que prendre une douche avec un gel douche classique, peuvent être l'équivalent d'un ouragan pour la flore, endommageant cet écosystème naturel et perturbant la composition microbienne résidente. Il est donc essentiel de veiller à choisir des produits nettoyants respectueux des différents constituants de notre peau et de son microbiote cutané de façon à pouvoir en préserver la santé, la beauté et le bien-être* »*, explique le docteur Christine Lafforgue, dermopharmacologue (Châtenay-Malabry).

LES DÉODORANTS RÉDUISENT LA FLORE BACTÉRIENNE

Qu'en est-il des déodorants, peut-on les utiliser sans risque pour notre santé ? Une étude récente** démontre que leur usage modifie la flore bactérienne de la peau des aisselles. Dans le cadre de ces travaux, les chercheurs ont recruté 17 participants, hommes et femmes, répartis en trois groupes. Le premier utilisant régulièrement des produits antiperspirants, un autre optant pour un déodorant qui ne bloque pas la transpiration et un troisième n'utilisant aucun produit. Ils ont ensuite prélevé, pendant 8 jours, un échantillon des sécrétions provenant des aisselles de chaque volontaire. Le 1er jour, les participants ont suivi leur routine habituelle concernant l'usage ou l'absence d'usage de produits déodorants ou antisudoraux. Du 2e jour au 6e jour, aucun d'entre eux n'a utilisé de produit déodorant ou antisudoral. Quant aux 7e et 8e jours, tous les volontaires ont utilisé le même produit antisudoral. Cet usage généralisé d'antisudoral a, alors, réduit de façon significative le nombre de microorganismes présents chez tous les sujets.

LES BACTÉRIES DIFFÈRENT SELON LES HABITUDES D'HYGIÈNE

Par ailleurs, grâce au séquençage génétique des échantillons prélevés entre le 3e et le 6e jour chez les participants, les chercheurs ont montré que la nature des bactéries présentes varie beaucoup selon les habitudes d'hygiène. En effet, chez les personnes n'utilisant aucun produit, les deux groupes de microbes les plus importants des aisselles sont les Corynebacterium (62 %) et Staphylocoques (24 %). À l'inverse, chez celles qui utilisent un déodorant ou un antisudoral, les Staphylocoques représentent 60 % des bactéries présentes sous les aisselles et les Corynebacterium, 30 %. *« Il n'est pas étonnant que les déodorants agissent ainsi. Les Corynebacterium sont, notamment suspectées d'être responsables des mauvaises odeurs. La façon la plus simple pour éviter ces mauvaises odeurs, c'est d'éliminer une partie de ces bactéries ; l'autre stratégie est de masquer ces odeurs via, par exemple, des molécules très actives »*, souligne le professeur Marc Feuilloley, directeur du Laboratoire de Microbiologie Signaux et Microenvironnement de l'université de Rouen.

L'IMPACT SUR LA SANTÉ MAL CONNU

L'impact des modifications bactériennes de la peau – dues à l'utilisation de déodorants et d'anti-transpirants – sur notre santé reste, toutefois, méconnu. *« L'étude met en avant une modification du nombre de bactéries présentes sur la peau des aisselles chez les utilisateurs de déodorants mais elle ne donne pas d'information sur leur activité. L'augmentation du taux de Staphylocoques au détriment des Corynebacterium n'est pas forcément délétère. Ces modifications pourraient, tout à fait, être sans conséquence pour notre santé. Des études complémentaires sont nécessaires pour le démontrer »*, précise le professeur Feuilloley. En attendant des réponses scientifiques, mieux vaut privilégier les déodorants au PH neutre pour limiter le risque d'irritation de la peau. Et en limiter l'usage chez les enfants et adolescents : certains déodorants contiennent des parfums potentiellement allergisants. *« Changer de déodorant de temps en temps permet, également, de maintenir un certains équilibre bactérien »*, note le professeur Feuilloley. Quant à la question du lien entre la présence de sels d'aluminium dans les déodorants et la survenue d'un cancer du sein, elle n'est toujours pas tranchée d'un point de vue scientifique. Affaire à suivre... ■

**Citation extraite de la lettre n°16 du Collège de Dermocosmétlogie Unilever.*
***Urban J. et al. The effect of habitual and experimental antiperspirant and deodorant product use on the armpit microbiome. PeerJ. 2016.*

UN TRAITEMENT POUR METTRE FIN À LA TRANSPIRATION

• Une nouvelle technologie appelée Miradry permet de régler le problème de transpiration pour de bon. Simple et efficace, Miradry est un appareil qui émet des ondes ultra courtes sur la peau des aisselles, au niveau des glandes sudorales. *« En chauffant les glandes sudorales (jusqu'à 60 degrés), Miradry provoque l'évaporation de l'eau qu'elles contiennent et donc, leur destruction. Ces glandes ne se régénèrent plus. Miradry permet donc une réduction définitive de la transpiration ainsi qu'une importante baisse de la pilosité »*, affirme le docteur Noël Schartz, dermatologue au Centre Laser International de la peau (Paris). Les glandes sudorales situées au niveau des aisselles ne représentent que 2 % des glandes sudorales du corps, MiraDry n'altère donc pas la fonction essentielle de la sudation qui est de réguler la température. Aux États-Unis, Miradry est utilisé depuis 2011 et en France, depuis juin 2015. La(es) séance(s) de Miradry – effectuées par un dermatologue – dure(nt) 1 heure pour le traitement des deux aisselles. La technique est réalisée après anesthésie locale.

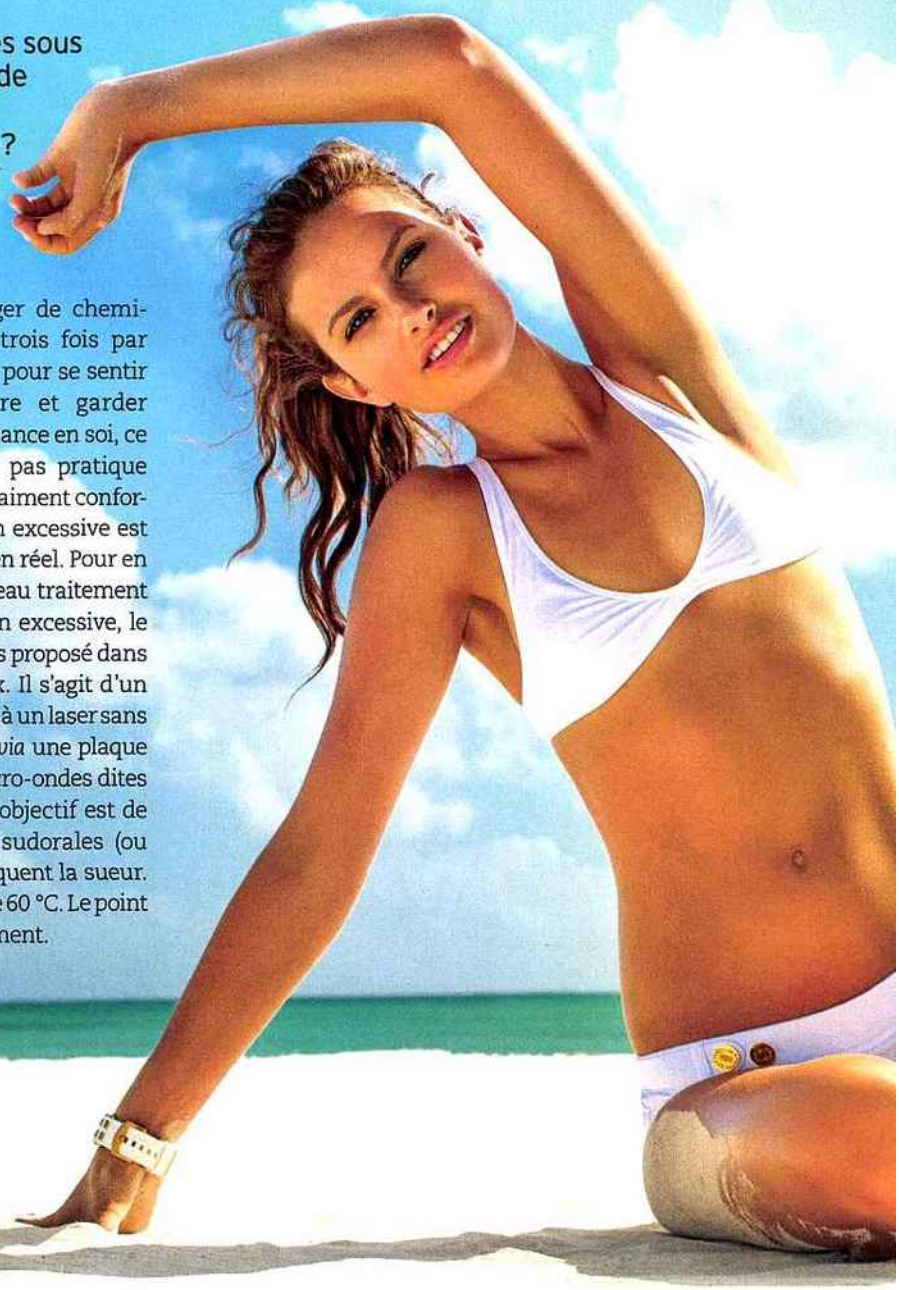
Tous droits réservés à l'éditeur

SANTE MAGAZINE
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 303681

Date : JUILLET 16
Page de l'article : p.44-45
Journaliste : Clara Ousset-Masquelier

TRANSPIRATION EXCESSIVE ENFIN UNE SOLUTION DÉFINITIVE ?

Pour en finir avec les auréoles sous les bras, une nouvelle méthode promet des résultats longue durée. Que faut-il en penser ?



Changer de chemisier trois fois par jour, pour se sentir propre et garder confiance en soi, ce n'est pas pratique ni vraiment confortable. La transpiration excessive est un handicap social bien réel. Pour en venir à bout, un nouveau traitement contre la transpiration excessive, le Miradry, est désormais proposé dans les cabinets médicaux. Il s'agit d'un appareil qui ressemble à un laser sans en être un. Il diffuse, *via* une plaque en céramique, des micro-ondes dites ondes courtes, dont l'objectif est de détruire les glandes sudorales (ou sudoripares) qui fabriquent la sueur. La chaleur émise est de 60 °C. Le point sur ce nouveau traitement.

Nos experts

Dr Jean-Michel Mazer
dermatologue

Dr Noël Schartz
dermatologue

Tous droits réservés à l'éditeur

SANTE MAGAZINE
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 303681

Date : JUILLET 16
Page de l'article : p.44-45
Journaliste : Clara Ousset-Masquelier

Comment ça marche ?

« Ces ondes courtes ciblent l'eau, donc les glandes sudorales, remplies d'eau et situées à environ 3 millimètres sous la peau », explique le Dr Jean-Michel Mazer. Les glandes sudorales visées sont détruites, et ce définitivement. C'est le grand avantage : « Même si l'on dispose seulement de cinq années de recul sur la technique, on sait une chose : les glandes sudorales ne se refabriquent pas, ajoute le Dr Mazer. Aux États-Unis, c'est la seule technique esthétique qui a droit de revendiquer le mot "permanent". »

C'est un plus par rapport aux injections de Botox qui sont l'autre réponse esthétique à la transpiration excessive. Le Botox met les glandes sudorales seulement au repos, il faut refaire les injections tous les 6 ou 8 mois.

Pour qui ?

Cette méthode est indiquée pour les personnes qui souffrent de transpiration abondante (hyperhidrose), sachant que les cas d'hyperhidrose majeure ne concernent que 1 à 2 % de la population. « Aux États-Unis, des personnes ayant une transpiration normale suivent quand même ce traitement pour être tranquilles et éviter d'utiliser de l'anti-transpirant », précise le Dr Mazer. Il n'y a pas de risque pour la santé, car détruire les glandes aux niveaux des aisselles revient à détruire 2 % des glandes sudorales du corps.

Contre-indications : les personnes qui portent un pacemaker ne peuvent pas suivre ce traitement, de même que les femmes qui ont eu un cancer du sein et subi un curetage ganglionnaire.

Quelles sont les suites ?

Si la séance ne fait pas mal grâce à l'anesthésie, les suites peuvent être gênantes. En effet, des gonflements dus à la brûlure des glandes peuvent être réduits en appliquant de la glace tout de suite après l'intervention. Mais cette gêne peut persister pendant au moins une semaine, sans pouvoir faire de sport ou de larges gestes. « La sensation de brûlure est modérée mais en profondeur. Il peut également y avoir de petites indurations. La peau n'est pas brûlée en surface, mais quand on appuie, ce peut être douloureux. »

Certaines suites plus rares sont aussi plus longues. C'est le cas pour Florence, qui a suivi la technique en juillet 2015 : « Deux semaines après l'intervention, j'ai eu comme une ligne d'induration, un cordon qui partait de l'aisselle jusqu'au coude. Le médecin m'avait prévenue de cette possibilité, donc je n'étais pas inquiète. Cela a mis longtemps à partir, au moins deux mois. Depuis, même si ce n'est pas gênant, je sens que cette zone est devenue moins sensible. » Le Dr Noël Schartz confirme : « Ce cas de "zone qui devient moins sensible" peut arriver mais cela reste rare, moins de 1 % des cas. Et depuis cinq ans que la méthode est pratiquée aux États-Unis, on ne connaît aucun cas d'effets secondaires permanents. »

Dernière conséquence appréciable, surtout pour les femmes : les poils sont détruits, même les plus clairs.

COMMENT SE PASSE UNE SÉANCE ?

La zone de l'aisselle est anesthésiée avec des injections de Xylocaïne tous les 5 cm. C'est la partie la plus longue et douloureuse de l'intervention.

Ensuite, le médecin applique l'appareil sur la zone de l'aisselle, la "brûlure" sélective se produit pour détruire les glandes sudorales sans abîmer la peau en surface. Pour une séance (anesthésie comprise), compter 1 h 30.

Combien ça coûte ?

Dans la majorité des cas, une séance suffit. Elle coûte 2 400 € pour les deux aisselles. Une deuxième séance à 1 200 € est parfois nécessaire pour les cas les plus importants, mais elle serait de moins en moins courante. « On peut régler la puissance de l'appareil, et les médecins ont tendance à l'augmenter un peu, ce qui permet d'éviter une seconde séance », dit le Dr Mazer.

D'autres zones que les aisselles sont-elles concernées ?

Aujourd'hui, seules les aisselles sont traitées par cette technique. Même si les pieds et les mains sont à l'étude, des ajustements doivent être effectués, les glandes sudorales étant plus en profondeur sur ces zones. ●

Clara Ousset-Masquelier

727 INC.COM - D. BESIKIAN - DR

Tous droits réservés à l'éditeur

Femme Actuelle
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 647702

Date : 06/12 JUIN 16
Page de l'article : p.56
Journaliste : Marie-Christine Deprund

SANTÉ | FOCUS

Les effets inattendus *du laser*

Mincir, traiter l'acné, réduire la transpiration excessive : le laser revient sur le devant de la scène pour de **nouvelles indications**. Avec des résultats probants. PAR MARIE-CHRISTINE DEPRUND

Selon son intensité et sa couleur, la lumière du laser répare, lisse, coupe… mais nous n'avons pas encore fait le tour de cette découverte miraculeuse. Faisons le point des nouveaux traitements avec le Dr Jean-Michel Mazer, dermatologue.

Pour déloger la cellulite

Contre les cellules graisseuses, on connaissait la cryolipolyse, c'est-à-dire la destruction par le froid. Mais cette technique très efficace a des limites, car il faut saisir la peau dans une large ventouse. Ses indications sont donc limitées à la graisse localisée que l'on peut facilement saisir à la main : petit ventre rond, poignées d'amour. C'est donc aux autres localisations que s'adresse le nouveau laser SculpSure, qui diffuse de la chaleur pour détruire les cellules graisseuses et, dans le même temps, traiter le relâchement des tissus.

Les bonnes indications : la graisse diffuse sur le ventre, le dos, les bras ou les bourrelets, avec un relâchement cutané.

En pratique : on pose quatre applicateurs en forme de plaques sur la zone à traiter, reliés à la source laser qui diffuse une chaleur entre 42 et 47 °C. Ce n'est pas douloureux car la machine possède un système de refroidissement. La séance dure vingt-cinq minutes, un temps suffisant pour faire fondre environ 25 % de la graisse. Celle-ci sera éliminée naturellement par voie lymphatique. Comptez deux séances espacées de six semaines et un résultat définitif à partir de la douzième semaine. Le prix : environ 650 € la séance.

Effacer l'acné

On connaît les traitements médicamenteux contre l'acné, comme l'isotrétinoïne. On sait aussi que ces produits sont à manier avec d'extrêmes précautions, car ils peuvent avoir des effets secondaires graves et imposent une contraception stricte. La toute nouvelle technique Sebacia propose de détruire les glandes sébacées sans ces effets néfastes.

Les bonnes indications : il s'utilise sur tous les types d'acné et toutes les peaux, sur le visage et le cou, avec une efficacité de 65 % de disparition des boutons à six mois, en trois séances (contre 75 % pour le médicament). A noter que la peau est intacte, non desséchée.

En pratique : le dermatologue applique un produit noir sur tout le visage, dont les microparticules vont s'accumuler dans les glandes sébacées et servir de cible au laser pour les atrophier. Ensuite, on utilise un laser épilatoire et on nettoie. Restent quelques rougeurs qui disparaissent vite. Envisagez trois séances, espacées d'une semaine. Le prix : 1 500 € pour les trois. Et éventuellement une séance d'entretien chaque année.

Contre la transpiration

Contrairement au Botox®, qui inhibe les glandes sudoripares pendant six mois, le MiraDry émet des ondes courtes et bloque définitivement la transpiration excessive des aisselles. On attend pour bientôt une nouvelle application pour les mains et les pieds.

Les bonnes indications : cela ne traite que les aisselles. Il s'adresse à tous ceux qui sont sujets aux auréoles sur les vêtements et aux mauvaises odeurs et qui en souffrent.

En pratique : on procède à une petite anesthésie locale, puis à l'exposition au rayon du MiraDry. La peau est chauffée en profondeur, à 3 ou 4 mm sous la surface, pour brûler les glandes sudoripares tout en laissant la peau intacte. Il n'y a pas de danger, car cette région ne totalise que 1 % des glandes sudorales. Une seule séance permet d'avoir un résultat durable (en France, contrairement aux Etats-Unis, on n'utilise jamais le terme « définitif »). Le prix : c'est le bémol de cette technique, car il est élevé, 2 400 €. Si le résultat n'est pas complet, on peut avoir recours à un second rendez-vous (1 200 €).

Après une radiothérapie

Pour traiter un cancer du sein, on passe souvent par la case radiothérapie. Très efficace, mais elle a l'inconvénient de laisser parfois derrière elle de larges plages de vaisseaux éclatés. La plaque rouge (radiodermite) au niveau du décolleté gêne les femmes, puisqu'elle les confronte en permanence au souvenir de la maladie, alors qu'elles vont bien. Mais aujourd'hui, le laser vasculaire à colorant pulsé fait des prouesses, comme l'a montré une étude française réalisée sur plus de 150 patientes. Elle traite l'éclatement des vaisseaux provoqué par les expositions aux rayons. Cette technique n'induit aucun risque pour la santé (c'est le même laser qui traite les angiomes des nouveau-nés). Comptez en moyenne 3 séances ; 4 ou 5 pour 20 % des patientes. Le résultat est très satisfaisant. La tache est vraiment atténuée, voire disparaît. Les séances sont prises en charge (75 €) par la Sécurité sociale, le complément étant financé par la mutuelle.

La séance de laser anticellulite dure 25 minutes et fait fondre environ **25 % de la graisse.** *Comptez 2 séances pour un* **résultat définitif.**

ISTOCK/GETTY-IMAGES

Tous droits réservés à l'éditeur